



**La
Criée**
SAISON
19/20

Théâtre - Création 2019

Voyage en Italie

**26 > 28
mars**

D'après le *Journal de Voyage* et *Les Essais*
de **Montaigne** (1533 - 1592)

Mise en scène et adaptation **Michel Didym**

Une invitation au voyage sur les pas de Michel de Montaigne, le grand humaniste français, auteur des *Essais*, adepte de « la Vertu aimable ». Depuis son Aquitaine natale jusqu'à Rome, un véritable périple ethnologique dont le récit s'écrit dans une langue française du XVI^e, en pleine construction et dont il sera l'un des architectes.

Théâtre - Création 2019

Voyage en Italie

D'après le *Journal de Voyage* et *Les Essais* de **Montaigne** (1533 - 1592)

Mise en scène et adaptation **Michel Didym**

Tarif B – Grand Théâtre – Jeu, Ven, Sam 20h – Durée 1h30

À partir de ce journal de voyage très personnel de Montaigne, Michel Didym invente le parcours de cet intellectuel ennemi de l'obscurantisme, luttant contre les violences barbares des guerres de religion qui endeuilent son pays. On suit les mouvements de l'esprit de cet écrivain qui invente sa langue, puisant tout autant dans les patois que dans les langues anciennes pour enrichir ce qui deviendra « notre » français. Polyglotte, observateur attentif des mœurs de son temps, loin de tout sectarisme, il visite en honnête homme cette Europe du XVI^e, refusant les comportements simplistes, les diktats de la pensée institutionnelle et la brutalité sans jamais désespérer de la condition humaine.

Assistant à la mise en scène **Yves Storper** Dramaturgie **François Rodinson**

Scénographie **Jacques Gabel** Musique **Marie-Jeanne Séréro** Lumière **Joël Hourbeigt**

Costumes **Christine Brottes** Réalisation des costumes **Ateliers du Théâtre de Liège**

Construction du décor **Ateliers du CDN Nancy Lorraine**

Avec **Luc-Antoine Diquéro, Bruno Ricci, Loïc Godéc**, le cheval **Réal** et la poule **Barcelonnette**

Production CDN Nancy Lorraine, La Manufacture / Coproduction Le Volcan, Scène nationale du Havre, MC2 : Maison de la Culture - Scène nationale de Grenoble, Châteauvallon Scène nationale, La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Théâtre de l'Union, CDN du Limousin, Théâtre de Liège, Comédie de Picardie / Résidence de création Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne / Avec le soutien du TnBA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, du Théâtre d'Angoulême - Scène nationale

+ AVANT-SCÈNE Vendredi 27 mars à 19h15 avec Marie-Claude Hubert, universitaire
+ COLLOQUE dans le cadre de la 3^e Semaine Internationale du Théâtre d'AMU et de l'IDEX
POTEAC de la Maison du Théâtre d'AMU **+ VEILLÉE** Samedi 28 mars à 20h Atelier pour les
enfants (7-12 ans) pendant que les parents assistent à la représentation – 2€ sur réservation

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Les humanités ne sont plus désormais, comme Bourdieu nous le faisait penser naguère à juste titre, une propriété d'héritiers : je le répète, les humanités, l'humanisme, sont aujourd'hui passés de la réaction à la résistance.

In Barbara Cassin, *Éloge de la traduction, compliquer l'universel*

Voyage en Italie

Au début 1580, l'Aquitaine entière est un des épicycles du séisme de cinquante ans qu'on appellera les Guerres de Religion. Les Réformés ont repris les armes et les violences se multiplient dans le voisinage du château de Montaigne. Henri de Navarre et ses troupes protestantes prennent les villes de Monségur et de Cahors, toutes deux pillées et saccagées.

Alors que sa région peut sombrer dans le chaos, Montaigne entreprend un long voyage à travers l'Europe qui va le conduire à Rome où il rêve de réaliser ses ambitions diplomatiques. Il relate son aventure dans un *Journal de voyage en Italie*, non destiné à la publication, qui ne sera découvert qu'au XVIII^e siècle.

On s'est beaucoup demandé, ces derniers temps, ce que Montaigne peut apporter à notre époque. Les réponses n'ont pas fini de nous surprendre. Depuis Starobinski entre autres, on savait que, loin d'être un sage retiré dans sa bibliothèque où il aurait passé son temps à méditer les sentences grecques inscrites sur son plafond, Montaigne a toujours été « en mouvement ». De fait, il a voyagé avec passion et noté dans ce Journal trop peu connu les observations les plus diverses concernant aussi bien la vie quotidienne que les institutions politiques ou religieuses d'une Europe en guerre. Tout l'intéresse : ce qu'on voit, ce qu'on mange, ce qu'on pense. Il rencontre des nonnes, « des femmes publiques », des médecins, des professeurs d'université ; il commente les rites et les pratiques des Luthériens, des Zwingliens, des Calvinistes. Il découvre et admire les fontaines, l'élégance des logis et la commodité des poêles allemands. Depuis longtemps, il souffre de la gravelle qu'il tente de soigner à chaque étape, par des méthodes qui lui sont toutes personnelles. Le voyage est pour lui un spectacle perpétuel qu'il se donne et qu'il donne à autrui, car il se montre toujours soucieux de jouer son rôle de gentilhomme français en visite. En somme, il s'agit pour lui d'aller se faire voir ailleurs.

Sa vie politique ne s'est pas limitée à exercer par deux fois la charge de maire de Bordeaux, pour laquelle il a dû interrompre précipitamment son voyage, au moment le plus aigu des conflits religieux. Il a engagé toutes ses forces dans une difficile carrière de magistrat, puis dans la diplomatie, et chaque étape de la publication des Essais témoigne de cet engagement dont l'activité d'écrivain marque le point culminant. Son expérience de la vie politique et sociale ne se sépare jamais de l'épreuve de la connaissance de soi qu'est l'écriture. Cette expérience souvent amère est celle d'un homme engagé, qui a étudié toutes les conditions – des rois qu'il a fréquentés aux paysans de son domaine ou de Toscane, voire des Indiens d'Amérique – qui a exploré toutes les impasses de la condition humaine, sans jamais désespérer de l'homme. Le Journal, à la manière d'un kaléidoscope, rend compte d'une expérience multiple qui s'exprime à plusieurs voix, en français ou en toscan, directement ou par l'intermédiaire du secrétaire qui rédige sous ses ordres une bonne partie du journal et avec lequel les

relations ont pu être conflictuelles. Les éditions des Essais qui succèdent au voyage en Italie en seront le prolongement et l'approfondissement. Aujourd'hui plus ou que jamais, les interrogations et les contradictions de Montaigne, engagé dans ces essais de soi qu'est le voyage, nous provoquent à une réflexion sans complaisance. Suivant des moyens spécifiques selon qu'il chemine ou qu'il médite, la parole de Montaigne ne cesse de prendre à partie, dans une langue toujours inventive, ceux qui l'entendent aujourd'hui et s'efforcent de résister aux tentations de la barbarie.

Michel Didym porte ce récit à la scène et nous suivons Montaigne et son escorte. Il se rend d'abord à Saint-Maur des Fossés où est installé le roi qui a fui Paris. La peste y fait des ravages terribles et cause plusieurs milliers de morts. Il présente au roi ses Essais. Engagé dans la vie militaire comme il l'est dans la vie civile, il se rend ensuite au siège La Fère en Picardie où l'armée royale assiège les protestants.

Il chemine ensuite de Meaux à Domrémy, de Plombières les bains à Mulhouse. C'est toute la Lorraine qu'il visite. De Bâle à Augsbourg, « la plus belle ville d'Allemagne », l'escorte s'enfonce dans les Alpes jusqu'à Innsbruck où elle passe le col du Brenner et ses paysages qui parlent vivement à l'imagination de Montaigne. Les voyageurs rejoignent la vallée du Pô, visitent Trente, Vérone, Padoue, Venise et enfin Rome, dont les fastes suscitent des observations sans complaisance.

Mise en scène

Le montage du récit du Voyage et des fragments des Essais sont autant de digressions, de ruptures, de jeux de questions, de reprises et de glissements. Ils sont la matière du dialogue avec le palefrenier, le secrétaire, le cheval et le public. Ainsi va chez Montaigne le mouvement de l'esprit et la mise en scène en rend compte : « mouvement irrégulier, perpétuel, sans patron et sans but. Un texte qui, par sa qualité, son autonomie crée son espace et son écoute.

Dans un espace ouvert, l'acteur, à cheval, parcourt au présent les puissantes pensées du voyageur qui invente sa langue. Nous sommes dans l'atelier de la langue française. Après Rabelais, Montaigne choisit le français en place du latin : Son lexique emprunte au patois, aux langues vernaculaires et anciennes. Il invente une langue qui a la spontanéité de la langue parlée, du langage commun, avec le but de s'écrire au jour le jour, d'écrire le mouvement.

Univers sonore

Avec des micros au sol, des micros HF, des micros à la gueule du cheval : la construction sonore ouvre l'espace, le rend disponible, l'élargit, dynamise la circulation des formes. Des couches sonores faites de musiques contemporaines et électroniques (références : David Behrman - *Leapday Night*, Jona Winderen - *The Noisiest guys on the planet / Out of range*, Hild Sofie Tafjord - *Live at Tusk Festival 2012, Cannibal Electro*), de bruits de la nature, de la guerre (canons, arquebuses, mousquets, acier), de musiques de cour (Clément Janequin, Claude Gervaise (*Pavane Bassamaize* de la *Suite*), de Chanson à cheval (XVI^e), de musiques religieuses et folkloriques. Chants des Cannibales.

Mise en perspective

Les guerres de religion ne sont pas qu'un affrontement entre catholiques et protestants puisque les catholiques eux-mêmes vont se diviser entre « politiques » et « ligueurs » en France, de même que lors de la révolution anglaise, les « puritains » et l'Église d'Angleterre épiscopaliennne se déchirèrent alors qu'ils sont tous protestants.

Pourtant, ces guerres ne mobilisent pas tout le monde. Des havres de paix subsistent et des compromis locaux sont trouvés pour maintenir la concorde par des pactes d'amitiés ou des « paix de religion ». C'est à la faveur de celles-ci, en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre, que sont entrées en genèse la modernité politique, la tolérance civile, l'indivisibilité de la souveraineté et l'ébauche progressivement nuancée de l'autonomie du politique par rapport au religieux.

(...)

Comment ne pas être intrigués par certaines analogies entre ces époques lointaines et par les défis de notre temps, par la coïncidence entre l'essor du djihadisme, des chefs de guerre, des califes autoproclamés, et l'effondrement des États en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Libye, au Yémen, tant sous l'effet de leur incurie, que des interventions occidentales ? Comment ne pas être interpellés par l'essor du conflit au sein du monde musulman, entre chiites et sunnites, entre modérés et intégristes ? Comment ne pas être frappés de voir qu'un discours de croisade contre l'Occident a pris la place des projets émancipateurs nationalistes ou tiers-mondistes ?

Denis Cruzet, Au péril des guerres de religion (PUF 2015)

Le voyage de Montaigne

Le *Journal de voyage* n'était pas destiné à être publié. Il est retrouvé en 1770 dans une malle au blindage de métal riveté par l'abbé Prunis, qui cherchait dans les archives du château de Montaigne des documents en vue d'une histoire du Périgord. Le manuscrit sera recopié et édité en 1774 par le conservateur de la Bibliothèque du roi. Il a depuis à nouveau disparu.

Le matin du 22 juin 1580, Montaigne saute sur son cheval. Il avait fait des économies et pouvait se payer le luxe d'un voyage de qui allait durer très exactement 17 mois et 8 jours et qui le conduisit en Italie en passant par la Suisse et l'Allemagne. Les deux premiers livres des *Essais* viennent d'être publiés et il prend le prétexte de vouloir soigner la gravelle qui le fait souffrir depuis deux ans en visitant des villes d'eau célèbres. Peut-être voulait-il prendre également un peu de distance avec la proximité étouffante de sa mère, de sa femme et de sa fille. Il désirait aussi rencontrer le pape et obtenir l'approbation (l'imprimatur) de l'église romaine pour la publication de ses *Essais*. Ou bien souhaitait-il seulement satisfaire sa curiosité naturelle pour les lieux fameux de l'antiquité classique qui avait bercé son enfance.

Montaigne ne voyage pas seul. Une troupe de huit personnes l'accompagne composée de M. De Mattecoulon (son jeune frère), de M. d'Estissac (un ami), de son secrétaire, d'un gentilhomme, d'un valet de chambre, d'un muletier et de deux laquais. Le *Journal* ne se prive pas de détails sur la taille de ses calculs qu'il dissout à grand renfort d'eaux de cure et de grains de coriandre confits. Il note scrupuleusement ses conditions de couchage mais relate aussi nombre d'anecdotes étonnantes comme l'histoire des femmes à barbe de Vitry Le François ou l'exorcisme qu'un curé lui raconte : « le jour avant, il avait déchargé une femme d'un gros diable, qui, en sortant, poussa hors de cette femme, par la bouche, des clous, des épingles et une touffe de son poil ».

La première moitié de ce manuscrit de 278 pages est probablement rédigé par le secrétaire du voyageur. Ce n'est qu'à Rome que Montaigne, « ayant donné congé à celui de mes gens qui conduisait cette belle besogne », entreprend d'en poursuivre lui-même la rédaction.

Montaigne accordait beaucoup d'importance à sa récente noblesse et, là où il s'arrête, il laisse parfois sa trace. « Je laissai un écusson des armes de M. de Montaigne au-devant de la porte du poêle où il était logé, qui était fort bien peint et me coûta deux écus du peintre et 20 sous au menuisier ». À Rome, il admire la fabuleuse bibliothèque du Vatican et a enfin l'immense privilège de baiser la pantoufle du Pape après moult génuflexions le 29 de décembre de l'an 1580.

En bon ethnologue, Montaigne note avec précision les mœurs et coutumes des régions qu'il traverse et, le 7 septembre de l'an 1581, alors qu'il se trouve à Pise, Montaigne apprend son élection comme maire de Bordeaux : « On m'apporta, par la voie de Rome, des lettres de M. de Tausin, écrites de Bordeaux le 2 août, par lesquelles il m'apprenait que, le jour précédent, j'avais été élu d'un consentement unanime maire de Bordeaux, et m'invitait à accepter cet emploi pour l'amour de ma patrie ». Mais il ne se presse pas et retourne à Rome où l'attend, en ce dimanche 1^{er} d'octobre, une missive de rappel : « Le jour où j'arrivais à Rome, on me remit des lettres des jurats de Bordeaux, qui m'écrivaient fort poliment au sujet de l'élection qu'ils avaient faite de moi pour maire de leur ville, et me priaient avec instance de me rendre auprès d'eux ».

Il s'en retourne et après être passé à Périgueux, Montaigne atteint les abords de sa tour le jeudi, « jour de Saint-André, dernier novembre » et couche chez lui.

Montaigne

Michel de Montaigne est issu d'une famille de riches négociants bordelais, les Eyquem. Il naît le 28 février 1533 au château de Montaigne en Périgord.

Son père, Pierre Eyquem, a rapporté d'Italie des idées pédagogiques nouvelles. Dès le berceau, on l'envoie en nourrice dans un village pauvre pour « le rallier à cette condition d'hommes qui a besoin de notre aide ». Quand il revient à la maison, c'est pour être éduqué par un médecin allemand qui ne parle pas un mot de français. Le petit Michel n'entendra donc plus que du latin car tout le monde le pratique, parents, domestiques et chambrières. Il entre au Collège de Guyenne à Bordeaux où il a comme maîtres de grands humanistes comme Grouchy, Guérente et l'illustre poète écossais Buchanan.

Autre facette de l'éducation paternelle : ne pas trop brusquer son fils. Ainsi, il a loué les services d'un joueur d'épingle pour le réveiller tous les matins afin de l'arracher au sommeil tout en douceur.

Plus tard, il fera son droit, peut-être à Toulouse. Dès l'âge de 21 ans, il est pourvu d'une charge de conseiller à la Cour des Aides de Périgueux puis devient conseiller au Parlement de Bordeaux, charge qu'il exercera durant 13 ans. C'est là qu'il rencontre son grand ami Étienne de la Boétie qui meurt prématurément en 1563.

Marié en 1565 avec Françoise de la Chassaigne, Michel, inspiré de la Boétie, voulut accorder sa vie aux principes des grands auteurs de l'Antiquité. Il voyage beaucoup en France et à l'étranger passant jusqu'à huit ou dix heures à cheval (« où sont ses plus larges entretiens »).

Jusqu'à sa mort, il écrit et remanie ses fameux *Essais* qu'il fit publier au fur et à mesure de leur rédaction, par fragments. La mort l'emporte le 13 septembre 1592.

On peut visiter le château et la tour de l'auteur des *Essais*. Sur les poutres et les solives de sa « librairie » on peut lire des sentences peintes en latin et en grec : « En jugeant l'un par l'autre », « Aucune prépondérance » « Pas de vrai plaisir sans totale autonomie », « Heureux qui joint la santé du corps à l'exercice de la pensée », « Ciel, terre, mer et toutes choses : un néant », « Partout où le vent m'emporte, je m'installe un moment », et puis « Que de vide dans le monde ».

On peut dire que Michel de Montaigne est l'ancêtre de ce que l'on a appelé plus tard l'intellectuel engagé. Il a joué un rôle important dans les négociations entre catholiques et protestants.

Bon chrétien, il eut la sage perspicacité d'un apologue de la Raison qu'il oppose à un obscurantisme mortifère : *Nam istis qui linguam avium intelligent* (Car quant à ceux qui comprennent le langage des oiseaux), *Plusque ex alieno jecore sapiunt, quam ex suo* (et qui s'en rapportent au foie d'un animal plutôt qu'à leur propre cœur), *Magis audiendum quam auscultandum censeo* (j'estime qu'il vaut mieux les écouter que les croire).

En 1981, François Mitterrand, tout nouveau président de la République française pose, un livre à la main pour son portrait officiel par la photographe Gisèle Freund : *Les Essais* de Montaigne.

Michel Didym

Metteur en scène et comédien

Né à Nancy, il grandit à l'époque du Festival Mondial du Théâtre. Il y vit de nombreuses expériences cinématographiques, musicales et théâtrales. Il poursuit ses études supérieures d'art à l'école du Théâtre National de Strasbourg - Direction Jean-Pierre Vincent. Il est Héraclès dans *Héraclès V* de Heiner Muller au Festival d'Avignon. Il a joué sur les plus grands plateaux français, avec Alain Françon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon et au Théâtre de l'Odéon, André Engel et Georges Lavaudant au TNP de Villeurbanne, Jorge Lavelli au Théâtre National de La Colline ainsi que dans plusieurs films d'auteurs dont *Pas très catholique* de Tonie Marshall dont il partage l'affiche avec *Anémone*.

Il joue *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett, mise en scène par Alain Françon, au Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet. Pour ce travail d'acteur, il reçoit le prix Villa Médicis en 1989.

Tenté par la mise en scène et la dramaturgie, il devient collaborateur artistique d'Alain Françon pendant 7 ans. Suite à cette collaboration, il fonde en 2001 la compagnie Boomerang à Nancy puis à Metz où il initie la construction du Théâtre du Saulcy – Espace Bernard- Marie Koltès. Il crée à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson « La Mousson d'été - Rencontres internationales des écritures contemporaines » dont il est le directeur artistique. Il dirige chez l'éditeur Solitaires Intempestifs la collection du même nom.

Il a mis en scène des auteurs Contemporains : Philippe Minyana - *Boomerang ou Le Salon Rouge* ; Valère Novarina - *Pour Louis de Funès* ; Bernard-Marie Koltès - *La nuit juste avant les forêts* puis en Colombie *La Noche-Nuit* version franco-espagnole en Amérique Latine, *Sallinger* ; Michel Vinaver - *Le dernier sursaut, Iphigénie Hôtel*, un atelier spectacle *Nina it's différent* à New York ; Armando Llamas - *Lisbeth est complètement pétée* ; Daniel Danis - *Le Langue-à-langue des chiens de roche*.

Avec 10 auteurs français (Enzo Corman, Olivier Py, etc.), il crée *Confessions* au Festival d'Avignon. Le Ministère des Affaires Étrangères français lui confie la direction artistique du projet *Tintas Frescas*, vaste projet de quatre ans visant à développer le rayonnement international des auteurs français en Amérique latine (créations, éditions, etc.). Ce projet se conclut par un festival international d'auteurs français en langue espagnole réunissant 14 spectacles lors du festival du même nom « Tintas Frescas » dans 8 théâtres de Buenos Aires.

Poursuivant son travail autour de la dramaturgie de la personne, il commande à 10 auteurs français et 10 auteurs latino-américains *Divans* qu'il crée au Festival Cervantino de Guanajuato au Mexique, puis à Santiago avec des auteurs chiliens et à Buenos Aires. À l'invitation de la Schaubühne de Berlin, il crée *Die Couch-Divans* avec Marius Von Mayenburg et Jon Fosse, Falk Richter et 5 auteurs français utilisant la troupe de la Schaubühne.

En Asie, il présente Xavier Durringer avec *Histoire d'hommes* au Setagaya Public Theatre de Tokyo et à Paris. Ce texte est interprété par Judith Magre qui obtiendra pour ce rôle le Molière de la Meilleure actrice. Il poursuit son intense collaboration avec le Théâtre de la Ville de Paris et présente après *Visiteurs* de Botho Strauss, *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* de Pierre Desproges. Il crée ensuite *Face de cuillère* de Lee Hall adapté par Fabrice Melquiot pour Romane Bohringer ; *Mardi à Monoprix* de Emmanuel Darley ; *Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri ; *Le tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé.

En dehors de ces créations il adapte des auteurs modernes : Il utilise les comptes-rendus des rencontres autour de la sexualité par les Surréalistes André Breton, Louis Aragon, Queneau, Prévert, Man Ray, etc. et crée au Festival d'Avignon *La rue du Château*. Le Festival d'Avignon lui commande 2 ans plus tard la création *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin. Il collabore de nouveau avec le Théâtre National de La Colline à Paris avec *Normalement* de Christine Angot puis autour de l'auteur Serge Valletti dont il va créer successivement *Quand le jour s'est levé, je me suis endormie* et *Poeub !*

Il a monté trois opéras : *L'Écume des jours* de Boris Vian - musique de Edison Denisov, *Rigoletto* de Giuseppe Verdi ; *La Clémence de Titus* de Mozart.

Depuis 2010, il dirige le Centre Dramatique National de Nancy où il a achevé son triptyque Pierre Desproges avec *Chroniques de la haine ordinaire* par Dominique Valadié et Christine Murillo et *Savoir Vivre* où il est sur scène en compagnie de Catherine Matisse. En 2010, il crée le Festival RING - Rencontres Internationales Nouvelles Générations réunissant des spectacles venus du monde entier. Il entame une intense collaboration avec le Goethe - Institut de Nancy et y crée le festival Neue Stücke mettant en valeur la dramaturgie allemande. Il y présente *Examen* spectacle interactif mêlant auteurs français et allemands.

En janvier 2013, il réunit Romane Bohringer et Richard Bohringer dans une mise en scène du texte d'Angela Dematté *J'avais un beau ballon rouge*. Le « Palmarès du Théâtre » a décerné le prix « Coup de coeur du Théâtre public » à Romane et Richard Bohringer pour leur interprétation dans ce spectacle. La manifestation Renaissance de Nancy lui commande un spectacle : *Voyage en Italie* de Montaigne réunissant un cheval, deux poules et trois acteurs dans les jardins du Palais Ducal.

Ce Montaigne lui donnera le goût de monter son premier grand classique : *Le Malade imaginaire - comédie ballet* de Molière en 2015). Il présente, par ailleurs, l'œuvre d'une jeune auteure roumaine Mihaela Michailov *Sales Gosses* en 2016 à la Comédie de Reims.

En 2016, il crée également à l'ENSATT *Meurtres de la princesse juive, Bon titre, publicité mensongère* de Armando Llamas.

En janvier 2018 il met en scène *Les Eaux et Forêts*, texte de Marguerite Duras.

En février 2019, il créera à l'Opéra National de Lorraine de Nancy, *7 Minuti* - opéra de Giorgio Battistelli d'après le texte de Stefano Massini.

Luc-Antoine Diquéro Comédien

Au théâtre, Luc-Antoine Diquéro a joué sous la direction de Jérôme Deschamps (*À bas les gnian-gnian* de Emmanuel Chabrier), de Sophie Loucachesky (*Passion selon Jean* de Antonio Tarantino), de Jacques Vincey (*La Nuit des rois*) de Henri Ronse (*La Levée*), Jean-Christian Grinevald (*Honorée par un petit monument*, *Le Bébé de Monsieur Laurent*, *Mensch Meier*, *Ariakos*), Guénohé Azerthiope (*Palomar et Zigomar*), Jacques Echantillon (*Les Aventures de Dieu*), Thierry Bourcy (*Le Crime anglais*), Gilbert Rouvière (*Le Concile d'amour*), Jean- Louis Hourdin (*L'Enfant roi*), Robert Cantarella (*Baal*, *Monstre*, *Va de Ludovic Janvier*), Jorge Lavelli (*Opérette* de Gombrowicz, *Les Comédies barbares* de Ramon del Valle Inclan, *Greek* de Steven Berkoff, *Macbett* de Ionesco, *Maison d'arrêt* de Edward Bond, *C. 3. 3.* de Robert Badinter, *Arloc* de Serge Kribus, *Slaves* de Kuschner, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst), Michel Raskine (*Une fille bien gardée* de Labiche), A. F. Benhamou et D. Loubaton (*Sallinger* de Bernard-Marie Koltès), Marie-Christine Orry (*Tour de chant*, *opéra comique*), Vincent Colin (*La Planète Londres*), G. Buisson et A. Grasset (*Histoires courtes mais vraies*), André Engel (*Woyzeck* de Büchner), Jean-Louis Martinelli (*Le Deuil sied à Electre* de E. O. Neill), Stéphane Braunschweig (*Prométhée d'Eschyle*, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov), Ludovic Lagarde (*Maison d'arrêt* de Edward Bond), G. Barberio Corsetti (*Le Festin de pierre* d'après *Dom Juan* de Molière, *Gertrude* de Howard Baker), Laurent Gutmann (*Nouvelles du plateau* d'Oriza Hirata, *Splendid's* de Jean Genet, *Le Prince* de Nicolas Machiavel) Alain Françon (*Si ce n'est toi* et *Naître* de Edward Bond), Michel Didym (*Invasion !* de Jonas Hassen Khémiri), Laurent Vacher (*En attendant Godot* de Samuel Beckett) et Guy-Pierre Couleau (*Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *Amphitryon* de Molière, *La Conférence des oiseaux* de Jean-Claude Carrière).

Au cinéma, Luc-Antoine Diquéro a joué sous la direction de Bob Swain (*La Balance*), Andréi Wajda (*Danton*), Gabriel Aghion (*La Scarlatine*), Philippe Labro (*La Crime*), Robin Davis (*Hors la loi*), Med Hondo (*Sarraounia*), Jacques Deray (*Le Solitaire*), Gilles Behat (*Charlie Dingo*), Philippe de Broca (*Les Chouans*), J. Schatzberg (*L'Ami retrouvé*), Jean-Pierre Sentier (*Le Coup suprême*), Pascale Breton (*La Huitième nuit*), Henri-Paul Korchia (*Une histoire d'amour à la con*), Pierre Salvadori (*Comme elle respire*), Sophie Tatischeff (*Le Comptoir de Marie*), Pitoff (*Vidocq*), Emanuelle Bercot (*La Tête haute*), Gilles Bannier (*Arrêtez-moi là*), Victor Saint-Macary (*Beau Papa*).

Luc-Antoine Diquéro travaille par ailleurs très régulièrement pour la télévision.

Il a également mis en scène *Une soirée comme une autre* (J. Sternberg) et *For the good times*, *Elvis* (Denis Tillinac), *Le Tambour crevé* de Bohumil Hrabal, *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars et *Les Mots sont des fleurs de néant. Je t'aime* de Richard Brautigan.

Luc-Antoine Diquéro est l'auteur d'histoires courtes et coauteur pour la série télévisée *Hôtel de Police*.

Bruno Ricci Comédien

Comédien diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (Promotion 1992).

Au théâtre, il joue avec Jean-Louis Hourdin, Gildas Bourdet, Laurent Lafargue, Joël Jouanneau, Jean-Marie Villégier, Christophe Perton.

Avec Michel Didym, il crée *Comparution immédiate* d'après les chroniques judiciaires de Dominique Simonnot journaliste au Canard Enchaîné (à l'affiche du Théâtre du Rond-Point à l'automne 2017) ; joue Sancho Pança dans *La vie du Grand Don Quichotte de la Manche et du Gros Sancho Pança* de António José Da Silva ; le serviteur de Montaigne dans *Voyage en Italie* d'après Montaigne ; Le notaire, Thomas Diafoirus, Monsieur Fleurant dans *Le Malade imaginaire* de Molière. Il interprète Stanislas Leszczynski, Roi de Pologne et Duc de Lorraine, dans *Le petit coucher de Stanislas*. Pendant deux ans, il joue *Comment réussir un bon petit couscous*, écrit et mis en scène par Fellag. Il écrit et interprète *Peppino* dans une mise en scène de Mario Gonzales.

Il fait ses débuts au cinéma dans *L'Appartement* aux cotés de Monica Bellucci et Vincent Cassel, il joue également dans *Cash* d'Éric Besnard et *La Loi De Murphy* de Christophe Campos en 2009. Suivent les tournages de *La Tête en friche* de Jean Becker (2010), *Captain America : the first avenger*, de Joe Johnston (2010), *Le Capital* de Costa-Gavras (2012), *La Confrérie des Larmes* de Jean-Baptiste Andrea (2013) et *Three days to kill* de Joseph Mc Ginty Nichol (2014), *Dalida* de Lisa Azuelos (2016). Parallèlement à sa carrière cinématographique, Bruno Ricci mène brillamment sa barque au petit écran et figure au casting de nombreuses séries.

Loïc Godec Comédien

À 6 ans à peine, Loïc Godec connaît déjà le Théâtre National de Nancy comme sa poche, les couloirs et souterrains de l'Opéra comme personne. Il y fait de la figuration avant d'obtenir de véritables rôles. En effet le grand Ténor Rugiero Raimondi prend le galopin en affection et lui donne le goût de la scène et du spectacle. L'adolescent est aussi Homme de cheval, autodidacte, et entame également une carrière de maréchal ferrant et d'accompagnateur de tourisme équestre. Il propose des animations scénarisées lors des grands rassemblements de randonneurs avec ses amis cavaliers.

C'est avec son épouse, Carine Godec et ces propres deniers, qu'il fonde la troupe de spectacle équestre du Menil Saint Michel, il y a 20 ans, du nom de la ferme qu'ils habitent, ancien relais de poste aux environs de Nancy. C'est un centre équestre peu commun où se côtoient toutes les disciplines et tous les publics, où les enfants, les compétiteurs, les artistes ou encore les personnes en difficultés se croisent pour échanger sur leur passion commune qu'est le Cheval. Inventifs et curieux, ils créent de nombreux numéros et continuent à se former à toutes les disciplines du spectacle (cavaliers, cascadeurs, voltigeurs, échassiers et autres acrobates). Mêlant toutes ces disciplines au service du spectacle vivant, ils revisitent les classiques du spectacle équestre, en y ajoutant un soupçon de folie mêlée à un goût prononcé du scénario spectaculaire. Certains membres ont travaillé pour Mario Luraschi à Kaltenberg ou participent aux tournages de films comme *Les âmes grises* », et partagent la scène avec de grands noms tels Lucien Gruss ou Luis Valença.

Jacques Gabel Scénographe

Formation à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris en Scénographie. Il réalise ses premiers décors à partir de 1980. À partir de 1985, il signe les décors pour les mises en scène de Joël Jouanneau. En 1990 il rencontre Alain Françon avec qui il débute une nouvelle collaboration.

Depuis il signe les décors pour de nombreux metteurs en scène, Yasmina Reza, Michel Didym, Frédéric Bélier-Garcia, Jérémie Lippmann, Anne Kessler, entre autre.

Pour l'Opéra il a travaillé à Marseille, Orange, Nantes, Bordeaux, à Bruxelles, et à Vienne (Autriche).

En 2001, il collabore à la scénographie de l'exposition *Poussières d'étoiles* à la Cité des Sciences. Il a aussi auparavant réalisé la coupole de la grande salle du Théâtre d'Angoulême en 1997. En 2006, il collabore avec Jean-Luc Godard pour l'exposition *Collages de France* au Centre Georges Pompidou.

Parmi ses dernières réalisations : *Les Trois Sœurs*, Tchekov mise en scène Alain Françon à la Comédie-Française ; *La Trilogie de la Villégiature*, Goldoni Alain Françon à la Comédie-Française ; *Fin de Partie*, de Beckett, Alain Françon ; *Solness Le Constructeur*, Ibsen, Alain Françon ; *Toujours la Tempête*, Peter Handke, Alain Françon ; *La Mer* d'Edward Bond avec Alain Françon à la Comédie-Française ; *Qui a peur de Virginia Woolf*, Albee, Alain Françon ; *Un mois à la Campagne*, Tourgueniev, Alain Françon ; *Le Temps et la Chambre*, Botho Stauss, Alain Françon ; *La Double Inconstance*, Marivaux, Anne Kessler à La Comédie-Française ; *Comment vous racontez la Partie*, puis *Bella Figura*, Yasmina Reza au théâtre du Rond Point ; *Anna Bolena*, Donizetti, Eric Génovese ; *La Vénus à la fourrure*, David Ives, Jérémie Lippmann ; *Mon Ange* de Henry Naylor, Jérémie Lippmann ; Concert NTM, Jérémie Lippmann.

Avec Frédéric Bélier-Garcia, *Trahisons*, Harold Pinter, *Les Caprices de Marianne*, Musset, *Chat en Poche*, Georges Feydeau, *Le Barbier de Séville*, Rossini. *Macbeth*, Verdi.

Avec Michel Didym *J'avais un beau Ballon Rouge*, Angela Dematté, *Le Malade Imaginaire*, Molière, *La Véritable histoire d'AQ* de Lu Xun à Pékin ; *Le Voyage en Italie* de Montaigne.

Il a reçu le Prix de la Critique en 1995 pour *Les pièces de Guerre* d'Edward Bond mis en scène par Alain Françon et *La dernière bande* de Samuel Beckett mis en scène par Joël Jouanneau. En Avril 2004, il reçoit le « Molière » du meilleur décorateur pour *L'Hiver sous la table* mis en scène par Zabou Breitman au théâtre de l'Atelier à Paris.

Marie-Jeanne Serero Compositrice, arrangeuse, orchestratrice

Dès l'enfance, Marie-Jeanne Séréro entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) où elle obtient de nombreux premiers prix dans les classes de solfège spécialisé, harmonie, contrepoint, orchestration, accompagnement au piano et direction de chant.

Elle vit parallèlement ses deux passions : la voix (en travaillant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et dans divers festivals européens en tant que pianiste et chef de chant), et l'écriture orchestrale (arrangements ou compositions de musiques de films, créations contemporaines, compositions chorégraphiques et lyriques). Au CNSMDP, elle est tout d'abord professeur de direction de chant, puis d'orchestration et de musique à l'image.

Pendant de nombreuses années, elle donne des concerts dans toute l'Europe (en duo avec Rostropovitch, P. Fontanarosa, Didier Lockwood, O. Charlier, R. Pasquier, Christiane Eda-Pierre, le Quatuor Ludwig). Elle est alors très sollicitée en France comme à l'étranger par d'importantes personnalités et maisons de production pour composer, orchestrer, et diriger des projets musicaux prestigieux, pour le cinéma, le théâtre, et le spectacle événementiel, ou pour la réalisation d'albums très divers.

Depuis plus de dix ans, elle se consacre principalement à la composition pour les musiques de scène (Comédie-Française, Théâtre de la Colline, etc.) et le cinéma (*Guillaume et les Garçons*, à *Table* de G. Gallienne ; *Anton Tchekov 1890* ©R. Féret).

Marie-Jeanne Serero a été récompensée du Prix Musique de la SACD en juin 2016 ainsi que du Prix France Musique – SACEM de la musique de film en novembre 2016.

Christine Brottes Costumière

Après une formation de costumière à l'ENSATT dit rue Blanche à l'époque, elle a travaillé pour le théâtre, la danse, l'opéra et le cinéma, à la confection des costumes de nombreux créateurs (Jean-Daniel Vuillermoz, Dominique Borg, Pierre-Jean Larroque, Nathalie Prats, Sabine Siegwalt, Sophie Schaal, Dulcie Best Claire Belloc, Patrice Cauchetier, Anthony Powell...).

Parallèlement elle crée les costumes pour plusieurs pièces de Michel Didym : *Le miracle* (György Schwajda), *Le jour se lève Léopold* (Serge Valletti), *Chroniques de la haine ordinaire* et *Savoir vivre* (Pierre Desproges) et *Les Eaux et Forêts* de Marguerite Duras, ainsi que pour, de nombreuses pièces montées par Olivier Maurin, dont les dernières, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower et *En courant dormez* de Oriza Hirata, pour la trilogie de Christine Murillo, Jean-Claude Leguay et Grégoire Oestermann *XU*, *Oxu* et *Ugzu* d'après le baleinié (dictionnaire des tracas), *Manhattan Medea*, de Déa Loher, monté par Sophie Loukachevski, *Le Bastringue* de Karl Valentin monté par Charles Tordjman et Daniel Martin, *Les Oranges* de Aziz Chouaki et *La Camouffle* de Rémi Devos mis en scène par Laurent Vacher, *Nouvelle comédie fluviale* de Ged Marlon.

Et deux films confidentiels : *Le grand voyage* d'Ismaël Ferrouki et *À l'abri de la tempête* de Camille Brottes-Beaulieu.